

jeune bachelier ; celle-ci me vient de mon père.

Moncade appela un de ses valets et lui dit :

— Ruy, mon cheval de main à la poterne. Au dehors, la rumeur augmentait.

— Ils vont demander l'entrée du palais, reprit Moncade ; il est temps de nous séparer : venez.

Tous deux gagnèrent les jardins par un escalier dérobé. Au bout du jardin une porte s'ouvrait sur la rue de l'Amour-de-Dieu. Moncade mit la clef dans la serrure. Avant de chasser le pène, il demanda :

— Connaissez-vous la ville ?

— En aucune façon, répondit Mendoze.

— Où voulez-vous aller ?

— Hors des murs.

— Par quelle porte vous plaît-il de sortir de l'enceinte ?

— Par la porte qui mène à Alcalá de Guadaíra, répartit Mendoze.

Moncade, qui avait donné déjà un tour à la serrure, lâcha la clef et mit sa main sur l'épaule du jeune bachelier.

— Alcalá de Guadaíra ! répéta-t-il lentement.

Puis, le couvrant d'un regard fixe et perçant, il ajouta très bas :

— Sauriez-vous me dire ce qu'il y a autour des trois éperons d'or, sur l'écusson d'azur ?

Mendoze recula. Il porta la main à sa poitrine.

— Vous avez vu... commença-t-il.

Mais il se souvint que sa chemise fermée couvrait le médaillon de la morte.

Moncade le regardait toujours.

— Au nom de Dieu et de la Vierge, dit-il seulement, répondez !

— Il y a, balbutia Ramire, *Para aguijar a haron*.

Moncade le prit dans ses bras et lui donna l'accolade par trois fois.

— Frère, prononça-t-il avec lenteur, que le ciel te protège ! ton secret est sans doute pour ceux qui le méritent mieux que moi.

La poterne roula sur ses gonds. Ruy attendait avec un beau cheval tout sellé. Moncade pressa une dernière fois les mains de Ramire de plus en plus ébahi, et commanda au valet !

— Conduis ce gentilhomme jusqu'à la Puerta-Real !

VIII

TROIS HOMMES D'ÉTAT

C'était dans la galerie d'Alliazan ou mieux d'Ali-Hassan, à l'Alcazar de Séville. Les derniers souffles de la brise matinère faisaient voltiger encore les draperies légères et incessamment mouillées qui protégeaient l'appartement ministériel contre le soleil de midi. Le ministre favori occupait en effet, pendant le séjour du roi dans la capitale de l'Andalousie, cette partie du palais connue sous le nom des galeries et salles d'Alliazan.

L'heure redoutée de la méridienne approchait. Les pompes envoyaient aux draperies l'eau fraîche et parfumée ; mais, malgré leur effort, l'air allait s'échauffant et s'alourdissant. Déjà les oiseaux avaient cessé leur ramage sous les lentisques de la cour des Marionnettes, et ces voiles légers qui, tout à l'heure, flottaient à la brise, ne soulevaient plus qu'avec peine leurs plis appesantis et paresseux.

La partialité des bonnes gens de Séville ne va pas jusqu'à comparer l'Alcazar à l'Alhambra, mais les habitants de la très noble et très loyale cité, amis effrénés des locutions proverbiales, se consolent en disant : Si l'Alhambra n'existait pas, l'Alcazar serait la merveille du monde.

La salle où nous entrons était grande et haute, ouverte des deux côtés au nord et au midi, sur les jardins du roi et sur la cour des Marionnettes.

Rien n'avait été changé dans sa décoration mauresque. Chaque fenêtre ou arcade, en forme d'ogive à cœur, colorait ses festons d'un jaune vif où couraient des vermiculaires bleu foncé.

A l'intérieur, c'était un système d'arabesques, bleu sur noir, qui s'égarait en mille jeux, sur un fond brouillé de feuillages et de fleurs.

Par les arcades du midi on découvrait les parterres avec leurs longues perspectives d'eaux jaillissantes, éparpillant au soleil l'or et les diamants de leurs gerbes, parmi les bosquets d'orangers, de cédrats, de bigaradiers et de lauriers, dont les molles émanations enivraient l'air. Par les ogives du nord, l'œil suivait le profit des galeries occidentales, et embrassait dans leur féérique ensemble toutes les audaces de cette architecture qui est un poème ou un rêve.

Quelque chose cependant gâtait la fantaisie et splendide harmonie de ces aspects.

Au centre de la cour, à la place où naguère le grand jet d'eau s'élançait de son bassin de porphyre, estimé par Garcia au prix d'une province, une lourde statue, blanche et neuve, se dressait sur son piédestal de marbre gris. C'était Philippe IV, à cheval, comme on pouvait le voir à l'inscription latine gravée en lettres d'or sur le socle et qui portait :

PHILIPPO MAGNO

Il était grand décidément, de par son favori, ce pauvre roi battu sur toutes les coutures !

Onze heures venaient de sonner au carillon de la cathédrale. Dans l'angle de la dernière ogive, du côté du nord, deux hommes étaient réunis.

Derrière, une armée de valets achevaient d'arroser le péristyle de la galerie principale qui rejoignait l'oratoire et les appartements du roi. Un énorme paravent de lampas isolait nos deux personnages et les plaçait dans une sorte de cabinet clos des trois côtés.

C'était un vieillard à barbe blanche et un homme d'âge viril dont le front basané disparaissait presque sous une forêt de cheveux noirs, tressés et roulés dans une chaîne d'or.

Le vieillard se tenait debout, droit et roide. Il y avait en lui je ne sais quels tressaillements frileux, malgré la chaleur qui devenait accablante. Sa physionomie, en dépit de son grand front chauve et de la coupe austère de sa barbe, avait une sorte de débilité sénile. Sa main tremblotante s'appuyait sur une haute canne d'ébène.

Il portait sur son pourpoint noir le cordon majeur de la Toison d'or, rouge en mémoire du martyr de saint André. Au cordon, selon la règle, pendait le mouton d'or à la sous-ventrière émaillée.

(A suivre)

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres — poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hamonton, Nouveau-Jersey, États-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hamonton.

17 juin

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité J'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce Journal.

W. A. NOYES, 520 Powers' Block, Rochester, N. Y.
4 i-6 mai

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delinelle, St-Henri, dit : "Trois de mes enfants souffraient fortement de la coqueluche. Ils ont été guéri complètement par 4 petits flacons du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

Mme Georges Rolland, No 110 rue Saint-Philippe, St-Henri, dit : "J'ai été guéri d'une forte bronchite par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. Je ne saurais trop recommander ce merveilleux sirop."

Mme Crevier, No 1932 rue St-Jacques, St-Henri, dit : "Mes deux enfants ont été guéris complètement de la coqueluche par sept petits flacons de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

Mme J. W. Butler, No 203 rue Coursol, St-Henri, dit : "J'ai contracté cet hiver une mauvaise toux, et après avoir essayé plusieurs remèdes sans éprouver de soulagement, j'ai enfin été guérie par un petit flacon du merveilleux Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

M. Chrysologue Rainville, No 45 rue Delinelle, St-Henri, dit : "Mes deux enfants ont souffert de la coqueluche au point que leur vie a été en danger. Après avoir employé plusieurs remèdes sans résultat, ils ont été parfaitement guéris par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

Mme E. Doré, No 211 rue Delinelle, St-Henri, dit : "Mon fils a souffert d'une violente toux accompagnée d'accès durant plus de deux cents heures, le matin et le soir. Il a été guéri complètement par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

THEATRE - ROYAL

Semaine commençant Lundi, le 1 Mai,
Après-midi et Soirées.

LA FAMEUSE COMÉDIE

SIDE TRACKED

Introduisant l'incomparable artiste,
M. Jules Walters.

Excellente Compagnie, Jolis Décors

Prix d'admission : 10c., 20c. et 30c.

Semaine Suivante : The New-York Star Vaudeville Company.

THEATRE EMPIRE

Rue St-Catherine

LA COMPAGNIE FRANCO-CANADIENNE

Semaine commençant le 15 mai

LES DEUX ORPHELINES

Semaine commençant le 22 mai

LA VOLEUSE D'ENFANTS

Prix populaires ; matinées comme d'habitude.